

**Félix Leclerc, revendicateur émérite  
pour la manifestation de l'esprit au Québec**

Ginette Pelland PhD

*Pour sa conférence, Ginette Pelland a présenté un passage de son livre alors inédit Félix Leclerc, écrivain du pays (Éditions Michel Brûlé, Montréal, 2008). Le texte qui suit résume cette présentation.*

Dans mon récent ouvrage, *Félix Leclerc, écrivain du pays* (Éditions Michel Brûlé, Montréal, 2008), j'ai élaboré une critique socio-politique de son œuvre. Cette œuvre est fort loin de se limiter aux textes de ses chansons, bien que ce soit principalement à partir de la chanson que le poète a acquis sa notoriété, en modernisant de façon originale le monde de la chanson française, se faisant en cette matière l'inspirateur des Brel, Brassens, etc.

Leclerc, c'est tout à la fois le philosophe et le chanteur de l'Île d'Orléans qui sont mis en scène dans sa chanson *Contumace* et dans sa pièce de théâtre *Les Temples*. Le philosophe ressort d'ailleurs partout dans son œuvre et notamment dans les *Calepins* de réflexion rédigés à la toute fin

de sa vie.

Le critique socio-politique n'est jamais loin. Dans *Maluron*, 1947, pièce de théâtre non publiée et sorte de Refus Global avant la lettre, Leclerc se penche sur l'extrême difficulté de vivre en artiste dans un pays où il n'y a pas de place pour l'esprit, où, comme il le dit, chacun est tout seul dans son corps et ne trouve pas de lieu pour communiquer les fruits de sa créativité. Quelque soixante années après, Victor-Lévy Beaulieu réitéra les mêmes doléances dans son ouvrage *James Joyce, le Québec, l'Irlande* (Trois-Pistoles, 2007), ouvrage dans lequel il montre que les carences culturelles dont a été imprégnée la mentalité d'un peuple ne disparaissent pas comme par enchantement.

La situation du créateur Félix Leclerc, dans la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle québécois s'avérait d'autant plus difficile que son talent pur émergeait du peuple ordinaire dont la majorité était encore largement illettrée. Ladite intelligentsia culturelle de l'époque, constituée d'une poignée de bourgeois ayant fait leur cours classique et persistant dans une attitude de dépendance culturelle totale vis-à-vis de la France, eut bien du mal à reconnaître le talent de Leclerc à qui les critiques dédaigneux reprochaient l'usage d'expressions québécoises dans ses textes. Ces gens ignoraient sans doute que, 500 ans auparavant, Léonard de Vinci se faisait reprocher par les littérateurs de son temps l'usage qu'il faisait de la langue vulgaire pour exposer ses idées.

La force d'affirmation identitaire personnelle, sociale, politique et

culturelle de Leclerc est remarquable partout dans son œuvre où il accède à l'universel en portant à la parole son pays et ses gens. Ses textes sont d'ailleurs empreints d'un humanisme ouvert sur le monde, sur l'état général de la condition humaine. Michel Tremblay suivra son exemple en réussissant à intéresser le monde entier avec ses Belles-soeurs québécoises.

Leclerc soutient dans ses écrits une conception fondamentalement juste de la culture. Selon lui, et par exemple, le théâtre est le pain du peuple. Cela montre à quel point il pense que la culture est quelque chose de vital et qu'elle doit en conséquence parvenir jusqu'au peuple et ne pas être jalousement réservée à un seul cercle d'initiés. Selon lui, la culture aide les gens à vivre.

Leclerc écrit parce qu'il a quelque chose à dire. C'est un empêcheur de tourner en rond, c'est un dénonciateur de toutes les étroitures et des sectarismes. Sa conception de la littérature est à l'avenant: il ne s'agit pas tant de faire joli que de dire vrai quand on écrit.

L'écrivain Leclerc témoigne et dénonce les errances humaines au travers desquelles la beauté et l'innocence continuent comme par miracle de perdurer, pour alimenter l'immense désir d'espoir que le poète nous invite à préserver intact, avec tout son potentiel revendicateur d'une vie humaine digne de ce nom.

Le 22 septembre 2008